



Alfred Binet et la « science du témoignage »

Bien avant les débats actuels sur la parole de l'enfant victime, le psychologue français Alfred Binet a montré, au tournant du XXe siècle, que la manière d'interroger quelqu'un influence ce dont il se souvient. Ses travaux sont à l'origine de la psychologie du témoignage. Cet article présente ce qu'il a découvert, et ce que la recherche en a fait depuis.

■ Un pionnier de la psychologie

Alfred Binet (1857-1911) est surtout connu pour avoir mis au point, avec Théodore Simon, le premier test d'intelligence en 1905. Mais il a d'abord été, au début des années 1890, l'un des principaux chercheurs sur la mémoire. Dès 1894, avec Victor Henri, il étudie la suggestibilité naturelle des enfants, c'est-à-dire leur tendance à modifier leurs souvenirs sous l'influence d'autrui.

■ La Suggestibilité (1900)

Dans son livre *La Suggestibilité*, publié en 1900, Binet rend compte d'expériences menées auprès d'écoliers. Il leur montre des objets simples, puis les interroge avec des questions orientées, ce qu'il appelle la « mémoire forcée ». Un exemple est resté célèbre : interrogés sur le cachet de la poste d'un timbre qui n'en portait pas, de nombreux enfants en dessinent un. Binet distingue deux types d'erreurs : les erreurs « logiques », qui découlent de la question posée, et les erreurs « d'invention », des détails imaginés sans lien avec la réalité. Sa conclusion est que la forme de la question peut produire la réponse, et que le témoignage, même sincère, n'est pas toujours fiable.



■ La naissance d'une science du témoignage

Binet consacre en 1905 un article à « la science du témoignage ». En Allemagne, William Stern prolonge ses expériences dès 1902 et systématise la discipline : il montre qu'un souvenir sans erreur est l'exception plutôt que la règle. Ses travaux lancent un mouvement parmi les psychologues et les juristes, qui gagne ensuite d'autres pays. Dans les années 1970, l'Américaine Elizabeth Loftus reprend l'étude des questions orientées et des faux souvenirs ; le phénomène qu'elle appelle « inflation par l'imagination » retrouve, près de 75 ans plus tard, les erreurs d'invention décrites par Binet.

■ Et aujourd'hui, pour les enfants victimes ?

Ces premiers travaux ont longtemps fait douter de la crédibilité des enfants. La recherche plus récente a surtout précisé dans quelles conditions leur témoignage peut être fiable. La méthode de référence est aujourd'hui le protocole d'audition du NICHD (institut national américain de la santé de l'enfant), qui repose sur des questions ouvertes et se déroule en trois phases. C'est dans cet esprit que sont menées les auditions dans les unités d'accueil pédiatriques enfants en danger (UAPED), évoquées dans l'article 1.14.11.

Discussion :

Les travaux de Binet sont à double tranchant. On peut s'en servir pour dire que « les enfants racontent n'importe quoi », ce qui serait un contresens : ce qu'il a montré, c'est que les erreurs viennent souvent de la façon dont les adultes posent les questions, pas d'une tendance de l'enfant à mentir.

La vraie leçon me paraît être celle-ci : bien interroger un enfant protège tout le monde. Une audition menée avec des questions ouvertes, par des professionnels formés, donne à la parole de l'enfant toute sa force devant la justice, et limite aussi le risque d'accuser à tort un innocent.

Bibliographie

- Binet, A. (1900), La Suggestibilité, Paris, Schleicher frères (disponible sur le projet Gutenberg)
- Nicolas, S. (2021), « Alfred Binet and the psychology of testimony », Rivista Sperimentale di Freniatria, 2021/1
- The Psychologist (British Psychological Society), « Alfred Binet – a truly applied psychologist »
- Encyclopædia Universalis, « Psychologie du témoignage »